

VOIR LE SALUT
Quelles images,
quels visages du salut
proposer à notre monde?

Citations
du Père Timothy RADCLIFFE

Voici quelques passages d'une conférence donnée par le Père Timothy Radcliffe,

Maître de l'Ordre des Dominicains, le 5 décembre 2000.

Il présentait une "spiritualité de la mission à l'ère de la mondialisation".

Trois orientations : la présence, l'épiphanie, la proclamation.

Autour de la seconde orientation, l'épiphanie, le Père Radcliffe s'est efforcé de montrer quel visage de Dieu nous devons proposer à voir par notre société.

Il nous a semblé que le Visage du Linceul de Turin et tout le corps de cet homme flagellé, couronné d'épines et crucifié, représentait tout à fait l'icône d'un Dieu pauvre, humble, totalement différent des visages que notre monde offre à admirer.

Et pour celui qui se souvient de l'Évangile de Jean dans lequel la contemplation des linges vides du crucifié ouvre à la Foi en la résurrection le disciple que Jésus aimait, la seconde proposition du Père Radcliffe évoque bien ces modestes évocations de la résurrection que nous pouvons, humblement, proposer aujourd'hui par nos manières de vivre en relation transformante avec nos contemporains.

Voici pourquoi nous vous proposons quelques citations du Père Radcliffe, publiées par "la Documentation catholique", n° 2245, du 1 avril 2001, page 340 et ss. Les points de suspension montrent que nous omettons un certain nombre de passages du texte original. Ce qui est en tre parenthèse représente un résumé d'une pensée plus amplement déployée.

Toute cette conférence mérite d'être lue et méditée.

Le titre donné à ces lignes est de notre rédaction MNTV

“Quand Syméon reçoit dans ses bras l’enfant Jésus dans le temple, il se réjouit: *“car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples.”* (Lc 2,30) (cf I Jn 1,1: Nous proclamons *“ ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché”*)

“Dans l’Europe du Moyen Âge, les gens voyaient rarement des portraits, à part celui du Christ et des saints, mais dans notre monde, nous sommes bombardés de visages. Nous avons de nouvelles icônes sur nos murs: Madonna, la Princesse Diana, Tiger Woods, les Spice Girls. Être important, aujourd’hui, c’est atteindre le statut d’icône!

Il ne suffirait pas d’ajouter simplement le visage du Christ à cette foule (ajouter Jésus à côté de Mickey...mettre des publicités sur les églises...)

Le défi est celui-ci: comment révéler la gloire de Dieu, la beauté de Dieu? Dans ce monde rempli d’images, comment manifester la beauté de Dieu? ...(la beauté révèle notre fin dernière, celle pour laquelle nous sommes faits, notre sagesse...).

Mon idée est que nous devons présenter des images, des visages qui soient d’un type différent de ce que nous voyons dans nos rues.

• **En premier lieu, la beauté ne se révèle pas dans le visage des gens riches et célèbres, mais dans celui des pauvres et démunis.**

Les images du village global montrent la beauté du pouvoir et de la richesse...de la jeunesse et de la santé...beauté de la société de consommation.

Mais l’Evangile place la beauté ailleurs. La révélation de la gloire de Dieu est la Croix, un homme mourant abandonné. L’idée est tellement choquante qu’il a apparemment fallu quatre cents ans pour qu’on arrive à la représenter (cf. portail de Ste Sabine, bois sculpté en 432, après la destruction de Rome par les Barbares).

Dans le monde de la Renaissance du XIIIème siècle, avec ses nouvelles fresques, sa nouvelle civilisation urbaine, sa mini-mondialisation, François d’Assise a révélé la beauté de Dieu par une nouvelle image de la pauvreté (celle de la crèche montrant un enfant couché sur la paille dans une mangeoire ...pour que les gens voient de leurs propres yeux les épreuves subies par Jésus enfant).

Voilà notre défi dans le village global, montrer la beauté du Dieu pauvre et faible.

• **En second lieu, les images du village global proposent divertissement et distraction alors que la beauté de Dieu réside dans la transformation.**

...Ce qui est unique dans notre société n’est peut-être pas tant la mondialisation que le fait que nous ignorions où va le monde. Nous n’avons aucune idée du genre d’avenir que nous sommes en train de nous

préparer... Cette incertitude provoque une angoisse profonde.

Nous osons à peine contempler l'avenir, et il est plus facile dans ces conditions de ne vivre que pour le présent. C'est la culture de la gratification immédiate... "Vivez votre vie, tout de suite" est l'impératif de la culture secondaire qui couvre le globe aujourd'hui. Il suffit de vivre la vie comme elle est, au présent... sans but" (Hans Kessler). ... Nous sommes contents de nous distraire, de nous échapper un moment. (cf. films, jeux vidéo, feuilletons à l'eau de rose...).

Cette tendance à l'échappatoire s'exprime principalement dans un phénomène typique de la fin du XXe siècle, le *happening*... Un *happening* est un moment d'exubérance, d'extase, qui nous transporte hors de ce monde sombre et inflexible, pour oublier...

Le christianisme aussi puise à la source d'un "incroyable *happening*," la Résurrection. C'est un genre de *happening* totalement différent, toutefois. Qui n'offre pas d'échappatoire mais une transformation. *Qui n'invite pas à oublier demain, mais est demain même débordant sur le présent.* Face à toutes nos angoisses dans ce monde en fuite où nous ignorons dans quelle direction nous allons, les chrétiens ne répondent ni par l'amnésie, ni par d'optimistes prédictions. *Nous découvrons les signes de la Résurrection surgissant dans des gestes de transformation et de libération.* Nos célébrations ne sont pas une fuite mais un avant-goût de l'avenir. Elles n'offrent pas d'opium, comme le pensait Marc, mais une promesse. ... "Voici, je fais l'univers nouveau" (Apoc. 21,5).

Le défi pour notre mission est donc de trouver comment rendre Dieu visible par des gestes de liberté, de libération, de transformation, de petits *happenings* qui soient des signes de la fin. Nous avons besoin de petites irrptions de l'irrépressible liberté de Dieu et de sa victoire sur la mort. ... un signe de Dieu qui fait en sorte que la mort n'ait pas le dernier mot... Une communauté incarnant notre sagesse, signe que nous ne sommes pas condamnés à la violence... une petite épiphanie du Royaume.

St Paul écrit aux Philippiens: "*Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être et je cours vers le but...*" (Ph. 3,13)...

Être un futur citoyen du Royaume c'est vivre ce dynamisme. C'est étirer tout son être, tendre vers le but, courir droit devant... Nous nous tendons vers les autres, vers les plus éloignés, les plus incomplets jusqu'au moment où nous ne ferons qu'un avec eux dans le Royaume de Dieu....